Il n'y a rien d'extraordinaire, me répondit Mme Deacon ; je suis sorti pour chercher le maître d'hôtel ; Abeille est alors entré pour me demander des nouvelles de notre enfant. Nous avons causé une d'emi-heure et c'est tout. Pendant cette conversation, Abeille disparut à l'improviste. A cette époque, l'état de santé de Mme Deacon ne lui permettait pas d'avoir de relations coupables avec Abeille. Je m'opposai aux visites de ce dernier.

De plus, ma femme m'accusa d'être un homme tyrannique. Elle disait que la vie avec moi était intolérable, que j'avais commis à son égard une action infâme. Elle me répétait : « Donnons-moi ma liber é ! au sujet de cette visite d'Abeille, Mme Deacon ma dit un jour : « De reste, si vous n'êtiez pas content, pourquoi ne pas l'avoir jeté par la fenêtre.

Les scènes se renouvellent bientôt avec une extrême fréquence.

Les deux époux font différents voyages. Sur les conseils des docteurs, M. Deacon se rend à Hambourg, tandis que Mme Deacon va à Saint-Maurice, dans l'Erngeldin.

A Hambourg, le mari reçoit des lettres anonyme s l'informant que M. Abeille est auprès de sa femme. Sa jalousie le reprend alors et, dans ses lettres, il menace Mme Deacon de la police.»

Mme Deacon me répond : « Je ne suis pas responsable de la présence de M. Abeille à Saint-Maurice. Je suis fatiguée de cette vie, je ne puis la supporter plus longuement. Envoyez votre police si vous voulez. »

Dans une autre dépêche Mme Deacon me dit : « Je ne puis pas supporter de pareilles injures. Toutes relations cessent décoraisis entre nous. Vous ne communiquerez plu qu'avec mon avoué. J'adresse ai alors des excuses à ma femme... Nous réjouissons bientôt à Genève où nous avons une sérieuse explication. Même Deacon me dit alors qu'Abeille a passé la nuit à Saint-Maurice, qu'il était seul et qu'elle n'avait pu s'empêcher de le voir.

Nous nous réconcilions alors. Bientôt je pars en Amérique d'où j'écris chaque jour. Ma femme ne me répond it que rarement. Enfin je reviens en France et j'arrive cette dépêche à Mme Deacon : « J'arrive par le bateau français et suis tout prêt à rentrer dans ma famille. Je vous envoie un chèque de 5.000 francs. » Ma femme ne répond : « Je suis trop nerveuse pour vous recevoir maintenant, ne venez pas avant Noël.

M. Deacon rentre tout de même en France. Il arrive le 2 décembre à Paris où des domestiques et non sa femme l'attendaient à la gare. La vie conjugale recommence alors ses alternatives d'orages et de bonace, mais sans que jamais les relations intimes reprennent entre les époux.

Les trop fréquents déjeûners en ville de Mme Deacon provoquent des scènes.

Le voyage à Cannes

Le voyage à Cannes se décide.

Dans le train emmenant Mme Deacon, se trouvait cachet M. Abeille. Des lettre anonyme informe le mari que sa femme a été vue avec Abeille à Marseille. Abeille se faisait alors appeler « Adam ».

Madame est allée à Cannes, où Abeille est allé la rejoindre deux ou trois jours après. Mme Deacon prenait, à l'hôtel Windsor, ses repas avec lui.

Après cela, je suis arrivé, ayant annoncé ma venue. A mon entrée à l'hôtel, le propriétaire que je connuis très bien, me dit : « Je sais très fâché que vous parliez demain avec votre famille. » Je demandai qui avait dit cela. « Madame » répondit-il.

J'interrogeai ma femme à ce sujet. Elle ma déclara qu'elle voulait quitter l'hôtel Windsor. « C'est meilleur marché à l'hôtel Splendide, ajouta-t-elle ; j'ai fait un arrangement moyennant 70 fr nos, au lieu de 110 francs que ça coûte ici. Je répliquai : « Pour moi, cet hôtel Splendide n'a pas une bonne réputation. Je n'irai pas voisiner, » Malgré cela, on y alla et on s'y installa avec toute la famille. J'habitais au premier étage ; Mme Deacon n'était réservé pour elle toute seule un appartement à l'entresol composé d'une chambre et d'un salon.

Je suis resté deux jours à Cannes sans savoir qu'Abeille y était.

Dans la soirée du 17 février, vers neuf heures, Abeille fit demander à ma femme par Mme Deacon. J'étais présent lorsque la demande fut faite et je fus surpris de constater que M. Abeille était là.

Je demandai, près le livre sur lequel figuraient les noms des étrangers habitant l'hôtel. J'y trouvai celui d'Abeille. Je demandai alors au concierge si un secrétaire et Abeille était logé à l'hôtel. Il me répondit : l'un et l'autre qu'il n'y était pas, qu'il en était parti avant notre arrivée et qu'il était allé cger chez la princesse de Sagan.

Le drame

Mme Deac on dit au domestique de recevoir M. Abeille et de le faire entrer dans le salon de l'entresol, ce qui est fait. Je reste durant de temps au salon du premier étage avec les enfants.

Vers dix heures et demie, je descendis et appris qu'Abeille était parti. J'entrai chez madame, qui était tout à fait désabillée. La femme de chambre était là. Je racontai, à propos de la présence d'Abeille, que j'avais vu son nom dans le livre.

Nous avonsu une conversation sinuisie, mais je lui ai dit que je ne pouvais plus supporter cette existence et que je voudrais bien qu'elle consentît à divorcer. Madame a dit : « Non, je ne suis pas malheureuse avec vous et je ne tiens pas à divorcer. » Je suis alors descendu mettre deux lettres à la poste, puis je remonta i ma chambre au premier et je me préparai à me coucher. J'étais très préoccupé, et non sans raison.

Je suis descendu écouter à la porte de madame. Je n'ai rien entendu. Je suis remonté dans ma chambre, puis je suis redescendu une seconde fois écouter à la porte et j'ai entendu la voix d'un homme. Je l'ai reconnue comme celle d'Abeille. Je suis monté tout de suite, j'ai pris mon revolver, je suis descendu demander au secrétaire de me suivre avec une bougie.

Il est monté avec moi jusqu'à la porte de madame, à l'entresol. J'ai frappé fortement et j'ai dit : « Ouvrez tout de suite, je sais qu'il y a quelqu'un » Nous avons attendu deux ou trois minutes sans réponse. Je dis alors : « Ouvrez la porte ou je l'enfonce. »

Madame me répondit : « Je dorsi pourquoi me réveiller à cette heure de la nuit ? » La porte fut ouverte par madame. Je donnai la bougie à rallumer au secrétaire pendant que je cherchai dans la chambre.

Je ne trouvai rien. J'entrai dans le salon, je regardai les rideaux des fenêtres ; personne. Je vis le dessus d'une tête passer derrière un canapé. Je pose la bougie sur la table et je tire en courant sans le canapé. Je tiens deux coups sur l'homme que je reconnais comme M. Abeille. J'ai essaisté repousré le canapé et je me suis avancé vers lui. J'ai pris dans mes bras et lui ai dit :

— Vous êes bien là ! Je vous prends !

Ensuite je suis sorti et j'ai demandé que l'on appelât un médecin et la police. Je tendis immédiatement le revolver aux agents qui entrèrent.

Madame avait demandé que je ne fisse pas vaisir la police, que cela ferait du scandale pour les enfants, etc... Mais j'ai tenté. Madame était en chemise de nuit et avait mis un bas. Abeille était également en chemise, mais avait essayé de se rhabiller à la hâte.

La femme de chambre de mad me, pour m'empêcher d'appeler la police, m'avait dit qu'Abeille, s'il était obligé de lui mettre le revolver sur la figure pour lui faire lâcher prise, mais il n'y avait absolument rien dans le revolver

Telle est la version de M. Deacon.

Éloge d'une Sœur

Je viens vous prier de porter à la connaissance du public, un fait désespérant ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales. M. Purost, propriétaire à Cassy, souffrant horriblement depuis un an d'un rhumatisme aux pieds, ne se qui l'avait forcé d'interrompre son travail. Je lui ai conseillé de se servir du St. Jacobs Oil. Aujourd'hui il est complètement guéri et il a repris son travail.

SŒUR EUPHRASIE, Institutrice,
Cussy (Haute-Marne).

6581

LES FRANÇAIS DE L'EXTRÊME-ORIENT

Les Japonais, ce peuple appelé les Français de l'Extrême-Orient, malgré les mœurs guerrières, ne dédaignent pas l'emploi des parfums.

Le plus estimé par eux, employé exclusivement dans le palais de leur souverain, le Mikado, n'avait pas encore été introduit en France.

Le savon de toilette le Mikado comble cette lacune et en offre la primeur à tous les amateurs de la nouveauté et de la distinction.

Dépositaire à Roubaix :
DUHEM-MERCIEZ, 31, Grande-Rue.
EN VENTE PARTOUT
Fabricant, Félix EYDOUX, Marseille.

Nouvelles à la Main

Au salon.

Deux bonnes amies bavardent en examinant surtout les toilettes.

— A propos, il me semblait que le peintre, un tel devait faire le portrait de la comtesse de Z....

— C'est inutile, elle se peint elle-même.

***

Petit Bob veut s'instruire.

Quand, au cours de ses lectures enfantines, il rencontre un mot nouveau, bien vite il en exige l'explication.

— Un bigame, maman ? Qu'est-ce que c'est qu'un bigame ?

— Mon chéri, c'est un homme qui a deux femmes.

Sur quoi, papa intervient :

— Non, Bob. Un homme qui a deux femmes, n'est pas un bigame, c'est un idiot.

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Cirque Européen. — *Bénéfice de Mme Lenka.* — Nous apprenons avec plaisir que la représentation de ce soir aura lieu au bénéfice de Mme Lenka directrice et première écuyère du cirque européen.

L'administration du Cirque n'a rien négligé pour faire de cette représentation une véritable soirée de gala : le programme sera complètement renouvelé. Ce programme comprendra également de nouveaux débuts parmi lesquels nous citerons celui de Mlle Pauline, écuyère ; de M. Icare et le clown Loufok dans les trois Reck.

Cette représentation sera la dernière à laquelle M. Arizzo, le célèbre cycliste, participera

Une grande pantomime, *Nos Jions Villageois* sera interprétée par toute la troupe.

Nous croyons que la composition de ce programme sera pour réaliser le succès le plus mérité, c'est d'ailleurs ce que nous souhaitons pour cette vaillante bénéficiaire.

***

Voici le programme de la soirée :

Mlle Pauline, écuyère. — Jeu de la barre, pantomime équestre par Mlles Léontine, Mandi et Artesin. — Les 3 Jocrisses barres par M. Icare et le clown Loufok. — 1, 2, 3 et 4, étalons hollandais, dressés et présentés en liberté par M. Arizzelli.— Elles, danse nation ale hongroise, par Mlles Léontine, Amalia et Louise Arizzelli. — Disparu, scène comique par MM. Calphal, Gaernno et Charlet. — Nos bons Villageois, pantomime comique par toute la troupe. — Pour la deuxième fois, Arizo, le célèbre bicycliste.

Les Cocottes roubaisiennes. — La Cocotte roubaisienne inaugurera dimanche prochain, 22 mai, son nouveau local, à la Brasserie des Orphéonistes.

A cet occasion, aura lieu un brillant concert municipal prêté par l'Orphéon municipal de Wattrelos et plusieurs artistes distingués.

Nous reviendrons sur cette fête.

CHAMP DE FOIRE

Cirque Européen. — Direction : K. Lenka. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. — Troupe entièrement nouvelle. — Les 3 Jocrisses, première scène ; Miles Marguerite, Charlotte, Kwkowska, célèbre écuyère russe; Mlles Mondi et Doris. MM. Donnetty et ses chiens savants, Williams et Robert, acrobates ; Belasto, célèbre équilibre.

T. Rocher, célèbre Jockey de New-York, Icare et Marty, les trois célèbres voltigeurs aériens ; la famille Franiz, acrobates ; James Guion, le populaire Auguste.

Nombreux intermèdes et scènes comiques. — Matinées samedis, les dimanches, jeudis et jours de fêtes. — Prix des places, loges et fauteuils : 5 fr. pourtours : 3 fr ; 1re galerie, 1 fr, 50 : 2e galerie : 0 fr. 60.

CONVOCATIONS

Comité radical socialiste de Roubaix. — Les membres sont priés d'assister à la réunion du comité qui aura lieu samedi 21 mai, à 8 heures 1/2, à l'Alcyon, 1, rue Jeanne Darc. — Communications importantes.

Etat-civil de Roubaix

Du 18 mai

Naissances. — J.-B. Deroubaix, rue Nauchodon, 25. — Germine Everaert, rue Pierre-de Roubaix, 6. — M.-delaine Debels, rue Decrème, cour Candon, 1. — Eugène Destippele, Hôtel-Dieu. — Alphonse Vissenlock, rue Vauban, 23.

Marie Claus, rue de l'Epeule, 174, chez Beauvio — Paul Decock, rue Marquet, 18. — Désirée Delaille, rue du Coq-Français, 160. — Elisabeth Tibaute, rue Pellart, 140. — Henri Dekycke Hôtel-Dieu. — Georges Lemaire, rue Solférino, 32.

Décès. — Louis Delval, 17 ans, rue Isabeau. — Zénobie Debouver, 2 ans 9 mois, rue des Longues-Haies. — Ernestine Dutronchin, 56 ans, rue Moulin, 164. — Sophie Candro, 37 ans, Hôtel-Dieu. — Louise Pruvost, 5 ans, rue des Arts. — Berthe Debelle, 9 ans, R. Favreul.

Etat-civil de Tourcoing

Du 18 mai

Naissances. — Augustine Demslander, rue du Collecteur. — Félix Staiens, rue Haute-Voie. — Albert Dénatte, rue du Moulin-Fagot. — Sidonie Vanrenterghem, rue de Tourmy. — Marcelle Tarvenne, rue saint-Pierre. — Valentine Dupont, rue de Guine. — Georgine Hennebique, rue de la Potente. — Clara Detournay, rue du Bocquet.

Décès. — Rosalie Leclercq, 80 ans, sans profession, rue des Molins-Briques.

HOUBLONS

Paris, le 19 mai 1892.

Nous avons enfin un temp de saison. Les nouvelles qui nous parviennent des différents pays de production, indiquent que les plantes se développent en réalisant de bonnes conditions.

La situation commerciale reste telle que l'indiquait notre précédent Bulletin.

Les lieux de production sont presque complètement vidés ; les stocks sur les grands marchés régulateurs sont insignifiants.

Les affaires dans ces conditions sont forcément très réduites et ne peuvent offrir de réel intérêt.

A Nuremberg il se traite journellement de 40 à 50 balles sans changement appréciable dans les prix.

Les houblons de la récolte 1890 trouvent preneur à 110 fr., les 1/2 à 70 fr. 50, quelques parties de 1885 et 1886 ont trouvé acquéreur à 12 fr. 25.

Londres est ferme avec affaires très réduites. — Les arrivages sont insignifiants et les existences disponibles très restreintes.

L'attention commence à se porter sur les tout vieux houblons dont le tour devra venir par raison de l'épuisement presque complet de la production des récoltes moins anciennes.

Les brasseurs, insuffisamment approvisionnés (seraient augmenté ce pas attendre que tous ces cachetants des précédentes récoltes soient entre les mains de la spéculation pour s'assurer ce qui leur est indispensable.

Le marché d'Anvers est en hausse à francs 110,120 les kil. 50 pour les 1891

La aussi, les houblons nouvaux commencent à attirer l'attention des acheteurs, mais les vieux houblons restent à francs 75, francs 80 les kil. 50 pour livraisons sur octobre-novembre.

Le marché de New-York est plus calme, maisles prix se maintiennent fermes sant sur le disponible que sur le livrable.

GUERISON RADICALE des Maladies Secrètes PEAU ET DES MALADIES DE LA dartres, eczémas, ulcères varqueux *Traitement rationnel par* **M. VANDENDRIESSCHE Médecin-consultant spécialiste LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE consultations gratuites**

Réglisse Pectorale B. B. sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au gou- dron à base connue **GOUDRON AU Affections chroniques des voies respiratoires, le Rhumatisme chronique, la Goutte et la Gravelle.** *Elles sont recommandées pour l'estomac et s'emploient couramment comme TEL DE TABLE.* **ÉTABLISSEMENT THERMAL** (Eaux et Gaz) **OUVERT du 1er JUIN au 15 SEPTEMBRE**

EAUX MINÉRALES **SAINT-AMAND (NORD)** SOURCE VAURAN Médaille d'Argent, Exposition Universelle 1889 *Réunissant les principaux éléments des eaux salsumeuses, salines et alcalines, les eaux de Saint-Amand s'emploient dans les* **Affections chroniques des voies respiratoires, le Rhumatisme chronique, la Goutte et la Gravelle.** *Elles sont recommandées pour l'estomac et s'emploient couramment comme* **TEL DE TABLE.** **ÉTABLISSEMENT THERMAL** (Eaux et Gaz) **OUVERT du 1er JUIN au 15 SEPTEMBRE**

PILULES STANDAERT Le meilleur **DÉPURATIF du SANG** *Le Dépuratif le moins coûteux.* PRIX : 1 fr. 50 LA BOITE (FRANCO PAR POSTE) Les PILULES STANDAERT sont CONSEILLÉES à JAMAIS les IMPURETÉS DU SANG. Les **PILULES STANDAERT** sont un remède infaillible contre les **CONSTIPATIONS, le RHUMATISME, le MANQUE d'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les ÉTOURDISSEMENTS, les DOULEURS DE TÊTE**, etc. Ph^ie A. ROUSSEAU, 65, Rue de la Roche, Paris. Adresse télégraphique : ROUSSEAU-PARIS. Ph^ie BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME de Roubaix-Tourcoing

Du 18 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2
Paiement de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	Cote jour	TYPE 3 F Cote préc.	Cote jour
Janvier	4 90	—	—	—	—	—
Fév.	4 90	—	—	—	—	—
Mars	4 90	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—	—
Mai	4 70	4 675	4 60	—	4 60	—
Juin	4 725	4 725	—	—	—	—
Juil.	4 75	4 775	—	—	—	—
Août	4 80	4 80	—	—	—	—
Septembre	4 80	4 80	—	—	—	—
Octobre	4 825	4 85	—	—	—	—
Novembre	4 85	4 85	—	—	—	—
Décembre	4 90	—	—	—	—	—

Peignés d'Australie
Type A.B

Janvier	—	Juillet	5 —
Février	—	Août	5 05
Mars	—	Septembr.	5 05
Avril	—	Octobre	—
Mai	—	Novembr.	—
Juin	—	Décembr.	—

DÉTAIL DES VENTES
CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING
Contrat 1

Mai	5,000	»	4.675
Juin	15,000	»	4.725
»	5,000	»	4.75
Juillet	5,000	»	4.75
»	10,000	»	4.775
»	5,000	»	4.80
Août	5,000	»	4.80
Septembre	5,000	»	4.80
Octobre	5,000	»	4.85
Novembre	5,000	»	4.85
Total de la journée : 65 000 kilos.			
Tendance soutenue.			

Anvers, 18 mai

Peignées allemandes de la Plata

Contrat 1

Juin, 0.00 0/0 juillet, 0.00 0/0; août, 0.00 0/0 septembre, 00.00

Contrat B

Février, 0.00 0/0 mars, 0.00 0/0; avril 2.00 0/0, mai 4.72 0/0; juin, 4 72 1/2; juillet 4.75 0/0; août 4.77 1/2, septembre 4.80 0/0; octobre, 4.82 1/2 ; novembre, 4.85 0/0, décembre, 0.00 0/0 ; janvier, 0.00 0/0.

Ventes : 260.000 kil.

Marché calme. Ventes en disponible 211 balles Plata en saint.

BOURSES COMMERCIALES ET AGRICOLES

Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE HUILES GR. TOURT.
18 mai. l'hectolitre l'hect. les 100 kilos.

	Cul.	Cp.		Cul.	Cp.
Colza	— —	50 —		— —	— —
Œillette b. g.	— —	— —		16 —	4 —
Lin de pays	— —	— —	51 50	35 —	4 95 —
Lin étranger	— —	45 —		32 —	4 92 —
Cameline	— —	— —		16 —	4 — —
Chanvre	— —	— —		30 —	4 — —

Huile épurée pour quinquet 61 — à — —.

PARIS, 18 mai *(Dépêche spéciale)*

Huile de Colza			Huile de Lin		
	17	18		17	18
Courant	56 50	56 25	Courant	46 —	46 50
Juin	56 —	56 50	Juin	46 —	46 50
4 m	56 25	56 75	4 m	46 25	46 50
4 dern	57 —	57 25	4 dern	47 —	47 75

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 18 mai *(Dépêche spéciale)*

Farines : 13 marques.

	18			17	18
Courant	51 60	52 10	J.-A.	52 —	53 —
Juin	53 80	53 85	4 dern	54 65	53 95

Marque Corbeil ..... 57 —

AU PETIT PARIS
14, Grande-Rue, ROUBAIX (près la Grande-Place)

GRANDE
SPECIALITE DE LINGERIE
Bonneterie, Trousseaux, Layettes et Chemiserie

A L'OCCASION DES PREMIÈRES COMMUNIONS

Robes de communiantes toutes faites 2.50.
Robes de communiantes jusqu'à 30 fr.
Jupons de communiantes avec volant brodé 1.95.
Chemises de communiantes à petits plis, de 1.10 à 6 fr.
Pantalons de communiantes à petits plis, broderie fine, 1.25 à 5.50.
Robes de dessous de communiantes avec manches, dentelle à l'encolure 1.95 à 2.50.
Corsets à busc de communiantes, depuis 1.45 à 5.50.
Bas blancs de communiantes en coton fil, unis et à jours, depuis 0.50.
Cétaine en soie très large 1.95 à 2.
Gants blancs coton depuis 0.45, en peau à 1.75 et 2.25.
Aumônières 0.65, Mouchoirs 0.25, Voiles en taile à 1.25, Couronnes à 0.50.

Prix fixe marqué en chiffres connus
MAISON DE CONFIANCE

Costumes complets depuis 12 fr. 50
(15e article)
Mousseline pour confectionner soi-même 1980 de large depuis 0.55.
Percale, Nansouk, Brillantis pour confection depuis 0.90.
Chemises brodée pour garçon commençant à 2.95.
Gants 0.40, Brassart 0.65, Nœud 0.25, Cravatte 0.25, Chaussettes 0.40, Mouchoirs 0.25, Bas noirs 1.75.

OCCASION UNIQUE
58 douzaines de gants de peau pour dames à 4 boutons 1.95.
Grand choix de linge pour dames, blanc et couleur, Pélerines, Bonnetons, Robes de baptême et de soleil, Robes en percale et en laine, Corsets, Mouchoirs, Rideaux, Tapis blanc, etc., etc.

ALCOOLS

PARIS, 18 mai. — *(Dépêche spéciale)*

	Spiritueux		Trois-Six	
Courant	49 95		49 25	
Juin	48 —		48 —	
4 Chauds	48 50		48 —	
4 derniers	48 —		48 25	

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours précéd.
Sucre N° 3 (88/93 degrés)	36 25 — —	36 — —
» acquitté	— — —	37 — —
» blanc type N° 3	— — —	39 50 —
» pain 6 kil. N° 1	108 — —	108 — —
Betteraves disponibles	— — —	45 50 —
Mélasse	— — —	— — —
3/6 fin disponible	— — —	— — —

PARIS, 18 mai — *(Dépêche spéciale).*

Sucre disponible		Sucre Septembre
Roux 88°	36 62	— — —

Sucres blancs		
Juin	37 87	38 —
Juillet-Août	38 37	38 50
4 Octobre	38 37	38 75
Raffiné	102 —	— —

PÉTROLES

ANVERS	Payé		Vendu	
Disponible blanc	14 — /—	à — —	14 — /—	— — —
Courant	— — /—	à — —	16 3/8	— — —
1 premiers mois	— — /—	à — —	16 — /—	— — —
4 derniers mois	16 1/4	à — —	16 3/8	— — —

CAFÉS

HAVRE		(à terme)	
Janvier 1892	76 —	Juillet	78 25
Février	76 —	Août	78 25
Mars	76 —	Septembre	78 50
Avril 1892	76 —	Octobre	77 —
Mai	77 25	Novembre	77 —
Juin	77 50	Décembre	75 —

ANVERS		— Bonis	
Janvier	— —	Juillet	— —
Février	— —	Août	— —
Mars	— —	Septembre	— —
Avril	— —	Octobre	— —
Mai 1892	69 50	Novembre	— —
Juin	61 50	Décembre	— —

COTONS

HAVRE			
Janvier 1892	51 1/8	Juillet	48 — /
Février	51 1/2	Août	48 3/8
Mars	52 —	Septembre	49 50 /
Avril	52 1/4	Octobre	49 3/4
Mai 1892	47 25 /	Novembre	50 1/4
Juin	47 50 /	Décembre	50 3/4

LILLE 18 mai. — Marchés aux bestiaux.

Espèces	Amenés	Vendus	Prix au kil.				Prix moyen du kil. sur pied		
Bœufs	190	141	1re q.	2e q.	3e q.		1re q.	2e q.	3e q.
Vaches	191	91	1 47	1 36	1 25		0 86	0 79	0 73
Taureaux	128	84	1 36	1 25	1 14		0 81	0 75	0 68
Veaux	308	249	2 00	1 80	1 60		1 20	1 08	0 96
Moutons	219	137	1 75	1 —	0 90		1 —	0 90	0 —
Porcs	398	127	1 70	1 60	1 —		1 —	0 —	0 96

BOURSE DE LILLE

Du 18 mai

Souvenirs (Villes et Départements)

Lille 1887, 307,50.

BOURSE DE BRUXELLES

du 18 mai 1892

Actions			
Auzin (100e de denier (288 deniers)	4.285 —		
Bully-Grenay, le 1/2 ex-coup 50,	2875. —	Cours	
ex-c. N° 99 (250) actions	1.000 —		
du dixième (20000 sat.) 4.315.	4.320. —	Cours	
— Decoust (1391 à 2800)	2.330	Manoir	
— Nord (4500 sat.) (650)	—	Outinord	

Pour les valeurs non cotées, pour le cours complet publié tous les lundis.

Emp. 2 1/2 c. 1	102 —	Prem. Ab. 1886	101 25
— 3 c. 1	101 90	— 1887	101 —
— Mr. III	101 95	Obligations	
— 3 1/2	107 —	Charleroi	
— 2 1/2	88 75	— 1887	—
Annuités 4 1/2	—	Tournai 1879	—
— 4	98 75	— 1886	103 —
— 3	—	Gand	108 50
Cr. com. 4 1/2	112 75	—	108 50
— 4	112 —	Liége	101 25
— 3	97 50	—	100 —
— 2 de 1861	118 —	—	100 —
— 2 de 1868	103 50	—	101 —
Anvers 1887 lib.	109 75	—	104 19
Nos Rhtes 1887	—	—	103 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 18 mai.

Nous arrivons à une exposition générale de banques différemment expliquée par chacun de la situation précaire de certaines Banques ; les Banques en saisissent profitent largement de ces bonnes dispositions.

Le 3 0/0 ancien s'élève à 88.17.

Le 3 0/0 nouveau à 87.

Le 4 1/2 se tient à 105.25.

L'Extérieur passe 80 centimes sur hier et clôture à 71.

Les Fonds russes se cote à 81.10.

La Russe monte à 77.

L'Orient 69.50.

Le Rouble est offert à 265 1/2.

Le Turc reste ferme à 17 1/2 en avance d'un point sur le précédent séance.

On escompte l'acceptation par le gouvernement du projet de loi relatif à l'impôt sur les sociétés, présenté par M. Serpa Pimentel et le rapporteur des Comités.

L'Action de la Banque de France continue à s'améliorer, à 4.130.

La Crédit Foncier s'inscrit à 1.272, soit 2 francs de hausse sur hier.

La Banque de Paris que nous avions laissée à 1.600.

La Société Générale se maintient en grande faveur à 465.

Le Crédit Lyonnais vise le cours rond de 500 et se traite à 495.

L'Action des Fonds nationaux qui vient de détacher un coupon de 23 francs est demandée à 692.50, ce qui représente un nouveau coupon.

Les Chemins économiques font 102.

COUPONS

LE COMPTOIR DE CHANGE
A. Pajot et Ch. Lefebvre
LILLE ROUBAIX
Rue Nationale, 69 bis, rue de la Gare, 6
PAIE, dès maintenant
tous les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement connu, à l'échéance des 1er et 15 Juin.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.
Le gérant : E. DUGARDIN

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 2

L'OR ET LE SANG

PROLOGUE

LE VIN DE CHAMPAGNE

Les habitants ne comprenaient pas. Huit jours après un ouvrier chassé deux fois de chez de cet gâte : l'on avait donné de faim le surlendemain. Dans la nuit d'autre, — il est tel, — alla frapper le meurtrier de son frère et étendit le cadavre dans la demeure de l'usine inhospitalière ! Le couteau portait ce mot :

« La Maffia »

Aujourd'hui vous êtes convoqués pour juger un nouveau crimpiel et pour désigner le justicier. Il faut que les magistrats de la ville somme les nègres du port, que les soldats comme les artisans, cachent qu'on se voitant ; mais, cependant à nos frères, que les Italiens ont des rancunes mortelles et d'implacables justices ! Je vais encore vous demander la vie d'un lâche, d'un riche propriétaire qui a jeté à la rue une de nos sœurs aimées... Vous n'hésiterez pas !

Un cri s'éleva :

— Oui ! oui ! à mort !

Oh ! ils n'hésitaient pas ! ces malheureux se révoltaient tous !

Ils vibraient encore aux paroles de leur protecteur !

Ils songeaient à leurs rêves enfuis, à leurs déceptions affreuses, à la pauvreté s'accrochant à eux, tenace, à l'orgueil des riches, à l'insolence des maîtres, à la puissance de l'or, cynlquement brutal, à leur passé de labeur dégradant, à leur avenir sans un rayon, à tout ce qui les écrasait, les tortuait, les tuait !

Ils exigeaient, coûte que coûte, une revanche de ces avanies accumulées. Ils étaient fiers d'être un danger après avoir été si longtemps un objet de mépris.

Le premier qui jeta dans cette population le germe de ces idées comprit vite en quelle terre elles tombaient.

Autour de lui il vit se se grouper ces hommes résolus qu'l'applaudissaient aujourd'hui. Il ne leur cacha pas les dangers de leur association. Depuis assez longtemps ils vivaient en Amérique, ils connaissaient avec quelle rigueur les policiers du pays appliquaient la loi. Mais ils étaient si opprimés, si dédaignés ! Puisque la fièvre jaune les jetterait demain sur le bord de la route, que risquaient-ils ? Mourir ou vivre comme ils vivaient, n'était-ce pas la même chose ?

Le président prit la parole.

— L'homme que nous allons juger est entre nos mains. Le voilà.

Deux affiliés amenèrent sous l'estrade un prisonnier, les mains liées derrière le dos.

Pour qu'on le vit mieux, un des assesseurs allume une bougie, et la victime montra à tous sa tête blême, mais calme et presque hautaine.

— Nos amis ont pu s'emparer de lui il y a quelques heures. Vous allez connaître son crime.

Se tournant vers la jeune fille arrivée la dernière :

— Giovanina Straforella, v ens jusqu'ici.

Elle approche, timide, gênée par ces centaines de regards fixés sur elle.

— Tu reconnais bien cet homme ?

— Oui.

— Raconte-nous ton histoire... celle de son crime.

Elle essaya de parler, puis un sanglot lui vint à la gorge. Elle tomba en cri, elle tomba à genoux, la tête dans les mains.

— Allons ! parlerai pour toi, pour d'apprendre les torts qu'on a vu ensemble.

Au pied de l'estrade, en face du Yankee enchaîné, ils suivaient le débat et approuvèrent les paroles de l'orateur.

— Il faut qu'on ait pu les rencontrer tous ici, de notre dur labeur à tous. Le descendant des seigneurs sardes balayait les rues, et cette jeune fille, dont les toutes les adorations préparait sa soupe et s'occupait des besognes du ménage. Pu a un jour, la maladie vint. La fièvre prit Antonello qui dut s'aliter. On prit bien vite Giovanina, pour soigner ce de la maison et les maigres subsides des amis. La fam aisait ce mourant à la gorge, et on vit deux êtres jeunes et fiers, terrassés, écrasés par la cruauté du sort.

Il fit une pause pour mieux souligner la suite :

— Enfin, notre ami allait mourir : mais il lui était réservé un plus féroce tourment. Quelqu'un arriva, plus ignoble que l'indifférence sociale, plus implacable que la fièvre, plus tenace que la faim ! Cet homme était le propriétaire du taudis où agonisait Antonello et qui était Giovanina. On ne put payer le terme : il jeta à la rue le mourant et son héroïque compagne. Le mourant agonisa huit heures au coin d'une borne et expira.

Il y eut un murmure d'horreur.

— Quant à notre sœur, après avoir enterré notre ami, elle rouia par les rues, affolée, se demandant ce qu'elle avait fait aux cieux, cherchant une justice et une vengeance. Elle a trouvé l'une et l'autre !

De nouveaux cris s'élevèrent :

— Oui ! oui ! à mort !

Le propriétaire demeurait immobile sous cette poussée de haine furieuse ; on voyait bien, malgré ses ses hautes stature raide, et sa face pâle qu'aucune terreur ne l'avait saisi.

C'était un homme de cinquante ans environ, blond, avec des favoris noirs grisonnants, des yeux bleus, froids et durs. Il avait l'allure d'un gentleman fier d'être de sa race, habitué à imposer à tous sa volonté, aux choses comme aux gens.

Il avait les poignets liés derrière le dos, et deux Italiens le tenaient par les bras.

— Qu'avez-vous à répondre ? interrogea le président. Reconnaissez-vous les faits dont vous êtes accusé ?

— Je reconnais les faits, mais non les juges.

— Oh ! cela nous suffit !

— Je sais bien que vous me tuerez, car si vous me laissiez je vous dénoncerais de suite même.

Il parlait un italien incorrect et d'un accent bizarre, comme le font les hommes habitués à s'adresser à des travailleurs de toutes les nations et qui parlent cinq ou six langues de la même façon, au demandant qu'il se faire comprendre.

— A ses vous pensez avoir bien agi ?

— J'ai agi comme c'est la coutume dans ce pays, où les affaires sont en dehors des sentiments. Je n'ai jamais hésité à faire voloir mes droits, car personne n'a hésité à me poursuivre lorsque j'étais en faute. C'est une obligation de notre société nouvelle. Tous ceux qui vous emploient ont ces mêmes pacédés. Et vous le savez bien.

— Oui, nous le savons ! Et nous lettons ! Et nous nous révoltons !

— En organisant le crime ? Lorsque vous êtes venu chercher ici l'or qui vous manque, vous connaissiez bien les conditions de notre état ? On doit accepter les charges d'un pays dont on convoitise les b